(N°. 20.) (1827.)

Le prix de l'abonnement à cette feuille, qui paraît les Mercredis et Samedis, est de 5 fl. pour 6 mois, et de 5 fl. 50 cts. pour le recevoir par la poste, franche de port.

JOURNAL
DE LA VILLE
ET DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

Pour les Abonnemens, Insertions, Correspondances, Annonces, etc., s'adresser à l'Imprimerie du Journal. Les insertions coûtent 10 cents par ligne d'impression.

Du SAMEDI, *10 Mars* 1827.

TURQUIE.

Constantinople, 8 *février*.

Les Grecs ne doutent plus de l'arrivée de lord Cochrane. Un M. Hesketh, déjà connu comme philhellène, et qui prend la qualité d'aide-de-camp du lord, a débarqué le 11 janvier à Milo. Il s'est rendu à Hydra pour remettre aux frères Conduriotti des dépêches du lord, qui annoncent que dans deux mois il sera en Grèce avec des vaisseaux et de l'argent, et que ce n'est pas le moment d'accueillir des propositions d'accommodement. M. Hesketh est chargé de recruter immédiatement 500 Hydriotes.

GRÈCE.

Napoli de Romanie, 31 *décembre*.

Le général Karaïskaki profite des avantages que sa victoire signalée d'Archova lui a assurés. Son armée s'accroît en nombre tous les jours, et déjà il a obtenu de nouveaux succès. Il a attaqué les forces principales des Turcs, réunies à Vonitza et formant un corps de 3,000 hommes; le combat s'est livré près de la fameuse grotte d'Ulysse; tous les résultats n'en sont pas encore connus ici; on sait seulement que l'ennemi a perdu près d'un tiers de ses troupes, et que les nôtres ont fait un butin considérable. Un convoi de vivres et de munitions de guerre et plus de 1,000 chevaux ont été les premiers fruits de cette victoire.

Le colonel Bourbaki, après avoir porté le nouveau corps de troupes qu'il a levé à 800 hommes, a quitté notre ville le 27 pour se mettre en campagne et se joindre à Karaïskaki. Ce dernier se trouve maintenant à la tête de 8,000 hommes. Le colonel Fabvier, entièrement reconcilié avec notre gouvernement, a aussi de son côté obtenu des avantages contre l'ennemi, et occupe maintenant la citadelle d'Athènes.

ILES IONIENNES.

Zante, 2 *février*.

(Extrait d'une lettre du comte R.... et d'autres lettres particulières.)

Les forces d'Ibrahim-Pacha sont tellement réduites, qu'il ne peut plus rien entreprendre. Partout dans la Grèce l'esprit public se ranime, et cette belle contrée, si long-temps malheureuse, semble aujourd'hui sortir enfin victorieuse d'un long combat à mort, et renaître de ses cendres. Une barque arrivant de Dragomestre, et qui vient d'entrer dans notre port, nous apporte la confirmation de la nouvelle déjà répandue ici, que les Turcs avaient été forcés d'abandonner Anatolico et de se retirer sur Missolunghi. Deux vaisseaux turcs ont été capturés dans les parages de Patras. La flotte grecque, forte de 35 voiles, et le bâtiment à vapeur *Keotirie* (Persévérance) se trouvait à Kettakolas. La lettre finit par ces mots: « On entend aujourd'hui une forte canonnade dans la direction de Missolunghi, ce qui paraît annoncer que cette place est déjà attaquée par les Grecs. (*Gazette universelle d'Augsbourg.*)

ESPAGNE.

Madrid, 22 *février*.

Nous avons maintenant la certitude que les troupes du marquis de Chaves sont toutes sur le territoire espagnol; cette fois-ci nous pouvons assurer que notre gouvernement a sérieusement donné l'ordre de les désarmer, ce qui a été exécuté sur plusieurs points. Les malades et les blessés ont été dirigés sur Valladolid, et le restant, d'abord destiné pour Santiago et Ciudad-Rodrigo, sera ensuite réparti dans d'autres places plus éloignées des frontières. Il reste cependant encore un noyau de troupes insurgées qui sont commandées par Talles-Jordao, et qui se trouvent isolées. Le bruit courait ici hier au soir que les Anglais avaient eu avec elles une affaire assez chaude.

ANGLETERRE.

Londres, *le 1^er^ mars*.

Nous avons reçu des nouvelles importantes de Colombie; elles vont jusqu'au 7 janvier. Le libérateur et le général Paez se sont rencontrés le 2 janvier à Valencia. Le dernier a fait sa soumission pleine et entière entre les mains de Bolivar, qui lui conféra immédiatement le titre de commandant supérieur de la Colombie. C'est avec ce titre qu'il doit conserver sous Bolivar le pouvoir militaire. « Ainsi, dit notre correspondant, a pris fin l'insurrection de la Colombie, qui, sans la présence du libérateur, aurait pu se terminer par une guerre civile et causer la ruine de la république. »

Du 3. — Hier, la *chambre des communes* a été occupée pendant sept heures par des discussions sur des pétitions relatives aux catholiques.

M. George Dawson, sous-secrétaire-d'état de l'intérieur, a fait un discours violent que plusieurs députés ont trouvé séditieux.

Le procureur-général de l'Irlande (M. Plunket), en présentant la pétition des archevêques et évêques catholiques d'Irlande, a fait, à cette occasion, un magnifique éloge du clergé catholique d'Irlande. Plusieurs discours prononcés pour et contre les catholiques, annoncent que cette question excite dans la chambre une grande fermentation.

Le discours que M. Canning a prononcé hier, relatif aux changemens dans les lois sur les céréales, a été accueilli par les divers côtés de la chambre avec les témoignages de la plus vive satisfaction.

— On écrit de Lisbonne, le 21 février:

« Le marquis de Chaves est rentré dans le Tra-los-Montes; il est maintenant à Chaves avec Talles Jordao, qui n'a pas plus de 300 réguliers et 1000 guérillas. On répand le bruit que le général Clinton a fait une proclamation contre les insurgés, menaçant de les détruire s'ils prolongent leur résistance.

Nous sommes tous dans un grand état d'agitation depuis quelques jours, par suite de la découverte d'une correspondance entre des personnes de l'intérieur et de Lisbonne avec le marquis de Chaves et son parti.

FRANCE.

Paris, 4 *mars*.

M. Bonnet est malade par suites des fatigues qu'il a essuyées en combattant contre la presse.

Du 6. M. le marquis de Laplace, pair de France, membre de l'académie des sciences et de l'académie française, est mort hier matin, âgé de 78 ans.

Le marquis de Laplace, né en Normandie, en 1749, de parens sans fortune, annonça de si bonne heure des connaissances profondes en mathématiques, qu'étant fort jeune encore, il remplaça Bezout dans les fonctions d'examinateur du corps royal de l'artillerie, et ne tarda pas à être admis dans l'académie des sciences. Ce fut en 1796 qu'il fit paraître son *Exposition du système du monde*, ouvrage qui le plaça au rang, pour ne pas dire à la tête, des premiers géomètres de l'Europe.

Nommé, sous le consulat, ministre de l'intérieur, M. de Laplace devint successivement vice-président et chancelier du sénat. C'est devant cette assemblée qu'il fit, en 1806, un rapport très-judicieux sur la nécessité d'abolir le calendrier républicain.